En pays lointain

Jack London

MUNDO DE LIBROS

Vista previa gratuita · Mundo de Libros · tiendamundodelibros.com

En pays lointain

Jack London

Edición digital de dominio público.
Texto original: Project Gutenberg.
Mundo de Libros

JACK LONDON

EN PAYS LOINTAIN

TRADUCTION DE LOUIS POSTIF

PARIS
LES ÉDITIONS G. CRÈS ET Cie
21, RUE HAUTEFEUILLE, 21

MCMXXVI

DU MÊME AUTEUR

A LA MÊME LIBRAIRIE

Le Vagabond des Étoiles, 1 vol. in-16.
Michaël, chien de cirque, 1 vol. in-16.
La Peste écarlate, 1 vol. in-16.
Le Fils du Loup, 1 vol. in-16 (Nouvelle édition).
Martin Eden, 1 vol. in-16 (Nouvelle édition).
Jerry dans l'Ile, 1 vol. in-16.
Croc-Blanc, 1 vol, in-16.
Le Talon de Fer, 1 vol. in-16.

EN PRÉPARATION

Le Peuple de l'Abîme (Traduit de l'anglais par Paul Gruyer et Louis Postif).

Aventure (idem).

Le Loup des Mers (idem).

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE SOIXANTE-QUINZE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE RIVES DONT QUINZE HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE 1 A 60 ET DE 61 A 75.

Tous droits réservés pour tous pays.

EN PAYS LOINTAIN

Aux Filles du Loup qui ont engendré et allaité une race d'hommes.

Jack London.

Quand on pénètre en pays lointain, on doit avant tout faire table rase des enseignements reçus jusqu'alors, pour se plier aux coutumes de cette contrée neuve pour nous; il faut renoncer aux idées qui nous sont chères, voire à nos anciens dieux, et prendre parfois même le contre-pied des principes qui, jadis, réglaient notre conduite.

Ceux qui s'adaptent aisément peuvent trouver une source de joie dans ce brusque changement de vie. Pour les autres, ceux qui dès leur naissance ont croupi dans l'ornière, la contrainte de cette nouvelle ambiance devient bientôt intolérable; leur corps ainsi que leur esprit s'insurgent contre un état de choses qu'ils ne peuvent comprendre.

Cette révolte se manifeste par des actions et réactions qui se

traduisent chez le nouveau venu par une succession de souffrances et de malheurs. Il ferait mieux alors de rebrousser chemin, car, s'il tarde trop, il succombera fatalement.

L'homme qui laisse derrière lui le confort d'une ancienne civilisation pour affronter la jeunesse farouche et la simplicité primitive du Nord peut escompter ses chances de succès en raison inverse de la force et du nombre des coutumes définitivement ancrées en lui.

S'il est réellement créé pour ce genre de vie, il s'apercevra bientôt que les habitudes physiques sont de beaucoup les moins importantes.

Échanger un menu délectable pour un plat grossier, une chaussure de cuir solide pour le mocassin mou et informe, un lit de plumes pour le trou dans la neige, ce n'est là que bagatelle. La vraie difficulté surgira lorsqu'il devra non seulement se plier à toutes les circonstances, mais encore s'adapter au caractère de ses compagnons. A la politesse banale de la vie quotidienne, il lui faudra substituer l'indulgence, l'abnégation et la patience.

Au lieu de se confondre en remerciements, il exprimera sa gratitude sans ouvrir la bouche et la prouvera d'une façon tangible, c'est-à-dire en remplaçant le mot par l'acte, la lettre par l'esprit.

Ce n'est qu'à ce prix qu'il pourra obtenir cette perle précieuse, la vraie camaraderie.

* * * * *

Quand la fable de l'Or Arctique se répandit de par le monde, et que ce vocable magique du Nord fit vibrer le cœur des hommes, M. Carter Weatherbee lança au loin son rond de cuir confortable, remit à sa femme la moitié de ses économies et, avec le reste, s'acheta un

équipement.

Non qu'il fût de caractère romanesque; le carcan du commerce avait étouffé en lui toute sentimentalité; il était simplement dégoûté de cette éternelle routine et préférait courir de grands risques, dans l'espoir d'énormes bénéfices.

Comme pas mal d'autres imbéciles, dédaignant les pistes battues par les pionniers du Northland depuis une vingtaine d'années, il fila au printemps sur Edmonton et là, courant pour ainsi dire au devant du malheur, il se joignit à un groupe de chercheurs d'or.

A part leurs plans, ces hommes n'avaient rien d'extraordinaire, et leur objectif, pareil à celui de tous les autres, était le Klondike; mais le chemin par lequel ils comptaient y parvenir suffoquait d'étonnement les indigènes les plus endurcis, nés et élevés pour les vicissitudes du Nord-Ouest.

Jacques Baptiste lui-même--fils d'une Chippewa et d'un courrier déserteur, qui avait poussé ses premiers vagissements dans une tente de peaux de daims au nord du soixante-cinquième degré de latitude, et avait sucé pour toutes friandises des morceaux de graisse crue--n'en revenait pas.

Bien qu'il eût accepté de leur louer ses services pour les conduire, s'il le fallait, jusqu'aux glaces éternelles, il secouait la tête d'un air sombre lorsqu'on lui demandait son avis.

La mauvaise étoile d'un certain Percy Cuthfert devait suivre une course ascendante car, lui aussi, se joignit à cette compagnie d'argonautes. C'était un homme dont la situation était bien assise; son compte en banque égalait la richesse de son savoir, ce qui n'est pas

peu dire. Rien ne l'obligeait à s'embarquer dans une telle aventure,--aucune raison au monde--sauf qu'il était atteint d'une sentimentalité anormale. Il se figurait voir dans cette entreprise le véritable esprit du Romanesque et de l'Aventure. Plus d'un avant lui en a fait autant, et a commis cette funeste méprise.

La première débâcle du printemps vit le groupe descendre, avec des glaçons, le Fleuve de l'Élan.

C'était une flottille imposante, car elle emmenait un approvisionnement considérable, et les blancs étaient accompagnés d'un contingent de métis mal famés, avec femmes et enfants.

Jour après jour, ils trimaient sur les bateaux et pirogues, faisaient la chasse aux moustiques et autres pestes analogues, ou suaient et juraient pendant toute la durée des portages.

Un labeur comme celui-là met à nu l'âme humaine jusqu'aux racines; et avant qu'on eût perdu de vue, vers le Sud, le lac Athabasca, chaque membre de l'expédition avait hissé son vrai pavillon.

Carter Weatherbee et Percy Cuthfert s'étaient révélés comme les deux plus fainéants et geignards de la bande. Tous leurs camarades, ensemble, se plaignaient moins de leurs ennuis et de leurs souffrances que chacun de ces deux êtres en particulier. Pas une fois, ils ne se seraient offerts spontanément pour accomplir l'une des mille et une petites corvées du camp. Fallait-il aller chercher un seau d'eau, couper une brassée supplémentaire de bois, laver et essuyer la vaisselle, rechercher parmi les bagages un objet tout à coup indispensable, ces deux rejetons civilisés se découvraient soudain une foulure ou une ampoule exigeant des soins immédiats. Le soir, on les voyait les premiers au lit, laissant en plan une vingtaine de corvées;

au matin, ils étaient les derniers à se montrer alors que tous auraient dû être équipés avant de déjeuner. Personne n'arrivait si vite qu'eux aux repas, mais jamais ils ne donnaient un coup de main à la cuisine. Ils sautaient sans vergogne sur le meilleur morceau, et s'appropriaient sans scrupule la part d'autrui.

S'ils maniaient les avirons, ils inclinaient sournoisement les palettes et les laissaient entraîner par le mouvement du bateau.

Ils croyaient que nul ne s'en apercevait, mais leurs camarades juraient à voix basse et en venaient à les détester; quant à Jacques Baptiste, il les bafouait ouvertement, et les maudissait du matin au soir. Il faut dire que Jacques Baptiste n'était pas un gentleman.

Au Grand Esclave, on fit l'achat de chiens de la Baie d'Hudson, et la flottille s'enfonça presque jusqu'aux bordages sous le poids supplémentaire du poisson sec et du pemmican. Enfin, bateaux et pirogues, emportés par le courant rapide du Mackenzie, plongèrent dans la grande solitude.

Tous les petits affluents donnant quelque espoir de réussite furent prospectés, mais la décevante boue aurifère attirait les hommes toujours au Nord. Au Grand Ours, vaincus par l'effroi qu'ils ressentent habituellement devant les terres inconnues, les métis commencèrent à déserter, et le Fort de Bonne Espérance vit les derniers et les plus courageux courbés sous les câbles de touage, luttant contre le courant dans lequel ils avaient été traîtreusement entraînés.

Seul, Jacques Baptiste demeura. N'avait-il pas juré d'aller, s'il le fallait, jusqu'à la glace éternelle?

Maintenant, ils devaient consulter à chaque instant les cartes dressées en majeure partie d'après ouï-dire.

La nécessité de se hâter leur apparaissait impérieuse, car le soleil avait déjà dépassé le solstice septentrional, ramenant l'hiver dans sa course vers le Sud.

Longeant le rivage de la baie où le Mackenzie se jette dans l'Océan Arctique, ils pénétrèrent dans l'embouchure de la Rivière de la Pelure.

Alors commença le rude travail de remonter le courant et les deux Incapables se montrèrent plus apathiques que jamais.

Le câble de halage et la perche, la pagaie et la remorque, les rapides et les portages, toutes ces tortures donnèrent à l'un le dégoût le plus profond pour les grands hasards de la vie et, à l'autre, l'occasion d'écrire une terrible histoire vécue.

Un jour ils se révoltèrent.

Devant la bordée d'injures que leur déversa Jacques Baptiste, ils redressèrent la tête comme des reptiles qu'on écrase, mais le métis les roua de coups et les renvoya à leur tâche, meurtris et ensanglantés. Pour la première fois, ils venaient d'avoir affaire à un homme.

Abandonnant leur flottille aux sources de la Pelure, tous passèrent le reste de l'été sur le grand portage au-dessus de la chute du Mackenzie, dans la direction du Rat-de-l'Ouest. Cette petite rivière se jette dans le Porc-Épic, qui à son tour rejoint le Yukon au point où cette importante artère du Nord s'incurve sur le cercle arctique.

Mais l'hiver les avait gagnés de vitesse dans leur course; un beau

jour, ils durent amarrer leurs radeaux à la glace épaisse qui se formait dans les baies et débarquer en hâte leurs équipements. La nuit même, la rivière se solidifiait, puis se dégageait plusieurs fois. Le lendemain matin, elle s'était endormie pour de bon.

* * * * *

--Nous ne pouvons être à plus de quatre cents milles du Yukon, déclara Sloper, en multipliant l'échelle de la carte par la largeur de l'ongle de son pouce.

Pendant cette discussion qui tirait à sa fin, les deux Incapables n'avaient cessé de geindre sur leur malheureux sort.

--Le Poste de la Baie d'Hudson, c'est de la vieille histoire! Il ne sert plus à rien, répondit Jacques Baptiste.

Son père avait accompli autrefois ce trajet pour la Compagnie des fourrures et laissé sur la piste deux orteils gelés.

--Tu perdu la boule! s'écria un autre. Tu prétends qu'il n'y a pas de blancs?

--Pas un! affirma Sloper d'un air sentencieux.

Mais Dawson se trouve encore à cinq cents milles plus loin en remontant le Yukon. Un bon millier de milles d'ici, au bas mot!

Weatherbee et Cuthfert gémirent en chœur.

--Combien de temps cela peut-il prendre, Baptiste?

Le métis réfléchit un instant.--Travaillant comme diables, et tous tenir le coup, on peut compter dix, vingt, quarante ou cinquante jours. Mais si ces deux poupons venir avec nous (et il désignait les Incapables)

Hasta aqui llega la vista previa gratuita.

Sigue leyendo este libro completo en tu biblioteca:

compralo por $20 MXN o leelo con la Membresia ($149 / 30 dias).

tiendamundodelibros.com